

sères, je veux dire de celles du corps; la perspective en est beaucoup plus sombre que la réalité et on est tout surpris de ne point souffrir ou de souffrir peu dans une position, dont la seule pensée a d'abord effrayé. L'imagination est une puissante lunette, dont, dans le Nord surtout, on apprend à apprécier exactement la force. Je fus quinze jours en route et le 16 au soir je foulais le seuil de notre chaumière, au moment où mes chers confrères s'apitoyaient sur la mauvaise nuit que le P. Taché allait passer, par le froid intense qu'il faisait. L'affection que je leur porte à tous deux, me les fit revoir avec le plus vif sentiment de plaisir; j'avais souffert d'être près de cinq mois absent de notre pauvre chez-nous.

Une réflexion avant de terminer: j'ai appris avec surprise que le R. P. Allard avait trouvé à propos de faire publier encore une de mes lettres. Je vous ai déjà exprimé la répugnance que j'éprouve à me voir affiché sur les journaux. En voici la raison: M. le public a trop d'esprit, il en a même à vendre; malheureusement je suis loin des centres où il débite cette précieuse marchandise et la petite provision que j'en avais faite est complètement épuisée, en sorte que je n'aime point à inviter la foule à assister aux funérailles de mon intelligence, dont mes lettres ne sont que l'oraison funèbre. Néanmoins, bonne mère, ne vous affligez pas de la peine que j'aurai pu en ressentir, mon amour-propre a perdu de son ancienne susceptibilité; mon but unique en vous écrivant, est de vous procurer quelque satisfaction à vous et au petit cercle de parents et d'amis qui veulent bien s'intéresser à moi. Si je réussis dans ce dessein je serai satisfait, sans m'inquiéter si l'on rit de moi, et si le public trouvait qu'on l'ennuie par mes longues narrations, je lui dirais: vous avez raison; aussi n'ai-je jamais eu la témérité d'écrire pour vous.

C'est assez, n'est-ce pas? Adieu, bonne et tendre mère, ne vous inquiétez pas sur mon compte, je suis heureux et satisfait de ma position. Priez beaucoup pour votre fils et pour ceux qui sont confiés à ses soins. Si quelquefois vous trouvez longs les jours de mon absence, veuillez bien vous souvenir que Celui qui nous a séparés a le pouvoir de nous réunir quand bon lui semblera, et que nous serions soupables par nos murmures de nous opposer aux desseins de sa sainte volonté.

Adieu.

Votre fils,

Alex. TACHE. Ptre.

M. O. M. I.

---

Les hommes, n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser.

Pascal.